

Première partie

Vous êtes incrédule, n'est-ce pas, Docteur ? Cependant, la première fois que vous m'avez examiné, vous avez balayé d'un revers de main mes questionnements, avez ri aux éclats lorsque j'ai osé vous avouer la terrible réalité. Selon vous je fantasmiais trop ou bien j'usais d'abondance des vertus hallucinogènes de certains champignons ramassés autour de chez moi ! Je vous ai alors demandé la permission de m'isoler un court instant aux toilettes et de revenir vers vous... Ah ! La tête que vous faisiez !

Vous comprenez à présent la gravité de cette infirmité ? Bien sûr, si cette « chose » n'avait surgi que passagèrement, si j'avais pu m'en rendre maître, vous auriez pu vous-même la considérer comme une chance, un fantôme fabuleux prenant corps subitement dans les moments les plus voluptueux de votre vie amoureuse... Mais le problème est autre : je suis né comme ça ! Évidemment, mes parents ne l'ont jamais su, tout autant que moi à la veille de mes premiers émois.

C'était vers l'âge de douze ans. Dans la bibliothèque de mon père j'avais découvert, bien caché entre des volumes de l'œuvre complète de Victor Hugo, un album dont le dos n'indiquait aucun titre. C'était un recueil de gravures anciennes illustrant les célèbres contes de Boccace. Je sentis brusquement au fond du palais comme une excroissance qui avançait vers mes

dents. Prenant peur, je refermai le perfide ouvrage. Devant le miroir de la salle de bains j'examinai longuement le fond de la gorge. Rien. La « chose » avait disparu ! J'étais seul ce jour-là, ne craignais pas d'être dérangé par mes parents et donc, je repris ces imageries en mains. En même temps que je sentais mon sexe se gonfler sous le short, mon palais fut subitement envahi par une turgescence qui butait sur mes dents et qui semblait vouloir forcer mes lèvres refermées ! Je n'en doutais plus : « elle » voulait sortir ! Refermant l'album d'un coup sec, je me mis à trembler. Que m'arrivait-il ? Et que dire à mes parents si, en rentrant, ils me voyaient comme ça ? Mes craintes étaient telles que la boursoufflure de mon sexe disparut. Je ne devais pas regarder ces affriolantes illustrations ! Nul doute que l'on m'aurait déjà interdit d'y jeter un œil si l'on avait su quelles réactions il produisait sur moi ! Sa lecture pouvait me nuire !

Je me souvenais d'un jour où ma mère m'avait vu jouer avec mon robinet ; je devais avoir six ans. D'un bond elle s'était précipitée sur moi : « Ne fais pas ça ! C'est sale ! Ne fais plus jamais ça ! »

De nombreuses questions me venaient cependant à l'esprit : à quoi cet album servait-il donc ? Et si mon père le lisait, que se passait-il alors ? Aurait-il eu lui aussi cette surprenante « chose » envahissant sa bouche ? La tentation de subtiliser l'objet de tous mes désirs pendant les absences de mes parents était toujours très forte après le jour de sa découverte. Parfois je n'y résistais pas, me disant que l'excroissance avait peut-être disparu entre-temps. Je prenais l'ouvrage en mains et regardais les images.